

Garcia Olivier, un anarchiste au pouvoir

JUAN GARCIA OLIVIER

L'écho des pas

Toulouse Le Coquelicot 2014

640 p 25 €

Publié en 1978 deux ans avant sa mort, ce livre avait déclenché une belle polémique dans les milieux de l'exil et dans la démocratie espagnole naissante. Aujourd'hui, on voit le regard lucide et souvent désarmé d'un homme qui a cheminé seul, contre le courant, y compris parmi les siens.

Né en 1901 en Catalogne, le jeune militant a à peine quinze ans lorsqu'il s'engage dans les rangs de la Confédération nationale du travail (CNT) alors qu'il vient de trouver son premier emploi de serveur au Sporting bar. L'agitation révolutionnaire traverse les rues de Barcelone, les militants de l'UGT et de la CNT tentent de faire vaciller et plier la monarchie. Les plus jeunes sont aux avant-postes et goûtent à la prison. De cette expérience, Garcia Olivier discerne une opposition entre les différentes générations du mouvement révolutionnaire espagnol, les plus jeunes étant les plus radicalisés par la répression. Après la prison, il connaît la clandestinité et la lutte armée, ou plutôt la propagande par le fait et la reprise individuelle. Avec les autres membres de son groupe *Los Solidarios* – qui devient par la suite *Nosotros* – Buenaventura Durruti, Francisco Ascaso, Antonio Ortiz [dont le même éditeur avait

Les mémoires de Juan Garcia Olivier, une des figures centrales du mouvement libertaire espagnol, ont été publiées il y a plus de trente ans en Espagne. Tour à tour ouvrier, syndicaliste, gréviste, pistolero, ministre et exilé, il incarne à lui seul les multiples facettes de l'anarchisme espagnol.

publié les mémoires], il décide de passer à l'acte et de venger les militants assassinés, comme Salvador Ségui, l'un des principaux responsables de la CNT des années 1910. Pour lui comme pour ses camarades, c'est ensuite le temps de l'exil, pendant lequel leurs braquages servent à financer le mouvement libertaire international.

MINORITAIRE ET DISCIPLINÉ

Avec la première République, en 1931, ils rentrent pour faire la révolution ; mais doivent d'abord passer par la prison, puis se positionner sur les questions qui traversent le mouvement libertaire. Jusqu'en 1936, ces débats d'idées ont été vifs, par exemple lors de l'affrontement avec Angel Pestana, tenant d'un possibilisme anarchiste de plus en plus réformiste. Si, au congrès de Saragosse (mai 1936), les différentes tendances de la CNT arrivent à s'accorder, l'explosion du mois de juillet donne naissance à deux interprétations : l'une, majoritaire, de défense de la République au nom de l'unité antifasciste et l'autre, qu'il défend seul, son complice Francisco Ascaso venant de tomber sous les balles franquistes, de prendre le pouvoir et d'assumer la position de force de la CNT. Minoritaire, il se plie à la discipline de son organisation et

accepte la participation ministérielle. Il devient ministre de la Justice.

Son livre est passionnant car il montre les paradoxes, contradictions et certitudes d'un anarchiste ministre. Il donne sa version de la crise de la République, comment les communistes progressent dans le gouvernement et dans la société espagnole et il justifie les conces-

sions qu'il a dû effectuer pour éviter une crise encore plus importante que celle des journées de mai. Désarmé, il quitte le gouvernement. Il reprend son rôle de représentant de la CNT, se mêlant aux âpres et amers débats de l'exil en Suède, en France et au Mexique.

SYLVAIN BOULOUQUE

Milices anars

AGUSTIN GUILLAMÓN

Les comités de défense de la CNT à Barcelone (1933-1938)

Le Coquelicot 2014 274 p 18 €

L'ouvrage aborde un sujet peu connu, souvent occulté, de la guerre et de la révolution espagnole : les milices de défense dans les milieux libertaires.

La question de l'autodéfense et du contrôle de la rue existe en fait depuis bien avant les débuts de la guerre d'Espagne. Avec la naissance de la première République en 1931, les syndicalistes libertaires de la CNT ont organisé des groupes de défense, qui ont servi de base aux insurrections de 1934. En 1936, lors du congrès de Saragosse de la CNT, la question se repose. Seuls quelques militants l'affrontent en expliquant qu'il faut prendre le pouvoir, les

groupes de défense devant constituer la base de la police populaire. Parallèlement, face à l'insurrection franquiste, les militants de la CNT forment des groupes de défense chargés de protéger la ville et les institutions révolutionnaires contre les insurgés. Une partie d'entre eux se lance dans l'épuration de la ville et forme une sorte de police politique qui élimine des franquistes, pratiquant souvent avec arbitraire, exécutant sans jugement nombre de personnes. Majoritairement, les comités de défense de la CNT servent à combattre. La prise du pouvoir progressive par les communistes entraîne leur dissolution par le pouvoir exécutif après des journées de mai 1937 à Barcelone. Un ouvrage intéressant, même si l'auteur cherche plus à comprendre les erreurs de la révolution qu'à s'interroger sur la violence révolutionnaire. **S. B.**